

MPE présente

La Gazette

Université Lumière Lyon II

Expressions relations étudiantes

The background of the lower half of the cover is a teal color. In the center, there is a close-up of a hand holding a lit matchstick. The matchstick is lit, and a bright orange flame is visible. The background is slightly blurred, focusing attention on the matchstick and the flame.

LIE LIE LAND

LE PHÉNOMÈNE DES FAKE NEWS

N°52
Décembre 2018

ÉDITO

Chers lecteurs,

Pour ce numéro, La Gazette a choisi de se porter sur le phénomène des Fake News.

« Oh non encore ?! » allez-vous me dire. Mais pourquoi s'obstine-t-on à vous informer sur la désinformation ?

Je vous entends déjà râler et me dire que ce n'est qu'une mode, qu'un sujet qui a la côte, et dont tous les médias ou presque ne font qu'une bouchée. Eh bien moi je vous répondrais que s'informer à ne justement pas se désinformer est devenu un enjeu essentiel de notre société. Si pour certains, cette armada de fausses informations constitue un délicieux business, elle menace pour d'autres tout un équilibre politique. Les Fake News se sont en effet immiscées petit à petit dans nos réseaux, et ont infecté comme la Gangrène le moindre centimètre carré de données, pour constituer aujourd'hui un casse-tête purulent dont il est difficile de se démêler.

Alors non ce numéro n'est pas un panier garni d'articles moralisateurs aillant tous la même conclusion : tout ce qui traîne sur les réseaux est à bannir. Le but est plutôt de vous donner les clefs pour comprendre un monde où tout se transforme à la vitesse de la lumière, ou plutôt du Giga Octet.

De vous donner l'envie d'aller chercher plus loin que le bout de votre petit nez. De fouiner, analyser et trouver en un clin d'œil le petit détail qui fera que vous saurez si ce qui est dit est la vérité.

Il est urgent d'agir et de mesurer l'enjeu de la désinformation. Et vous qui lisez ces lignes avez en votre possession une arme essentielle, la curiosité.

Bonne et belle lecture,

Ruiz-Yeste Mathilda

*Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.*

*Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.*

*Directrices de la publication :
Célia Degenève et Marie Borel.*

*Rédactrice en chef :
Mathilda Ruiz.*

*Maquettiste :
Mathilda Ruiz.*

Publication de Décembre 2018

SOMMAIRE

- P 4: CINÉMA: LE POINT SUR LE FILM «GIRL»
- P 5/6: ZOOM: LE PROJET HIMALAYAN MADE
- P 7 : VOUS VOUS HABILLEZ OÙ VOUS ?
- P 8 : DOSSIER: FAKE NEWS
- P 9/10 : LES FAKES NEWS OU LE BIAIS COGNITIF
- P 11/12: LES FAKES NEWS ONT-ELLES GAGNÉ LA BATAILLE DE L'INFORMATION?
- P 13: NOS RÉGIONS ONT DU TALENT
- P 14 : LA COOKERY BOX
- P 15 : AGENDA
- P 16: QUI EST MANKPAD'ERE ?

Cinéma : Le point sur le film «Girl»

L'Histoire : Lara est une jeune ballerine de 15 ans qui se dévoue, soutenue par son père, à l'accomplissement de son plus grand rêve : devenir danseuse étoile. Cependant, celle-ci est née garçon et subit un traitement hormonal avant son opération qui fera d'elle une fille. Ce corps, elle le cache, le travaille, le transforme, tiraillée entre les exigences de sa discipline et sa transsexualité.

L'avis de la rédac: Très touchant, à fleur de peau, fin et précis, ce film va au cœur du sujet, sans se compromettre. La transsexualité est abordée dans ce qu'elle a de plus douloureux, de plus difficile : la véritable souffrance que constitue un corps dans lequel on ne se reconnaît pas. Mais aussi dans ce qu'elle a de plus beau et d'humain : devenir soi, avec le soutien de ses proches. Cette thématique de la transsexualité, couplée à celle de la danse, nous donne un regard nouveau sur les deux sujets qui mettent au centre le corps et son apprivoisement. La danse classique est perçue comme le lieu de l'émancipation, malgré ses nombreuses contraintes et ses rôles genrés, très codifiés. Se mettre dans la peau d'une danseuse permet justement à Lara de se définir comme une fille, dans un environnement pour une fois tendre et compréhensif, plein de rigueur mais aussi de soutien.

La caméra se place au plus près des personnages, de leur intimité, dans des

plans jamais voyeurs et toujours vrais, parfois crus, parfois tendres mais se rapprochant de l'intériorité de Lara, et ce sans jamais la percer totalement. Les plans varient selon les émotions et les situations. Le spectateur les retrouve mouvementés à l'instar de la danse, et plus calmes lorsqu'il s'agit de la réflexion. Les personnages sont mis en valeur dans une ambiance douce et franche et des scènes de tendresse émouvantes. Cependant un sentiment de malaise plane tout au long du film ; rendu à merveille, celui-ci suscite l'empathie des spectateurs. Cependant, on peut critiquer le fait qu'il s'agisse d'un acteur homme et non transsexuel, révélant tout le problème de la représentation et de l'inclusion de cette minorité. Les acteurs transsexuels n'ont en effet leur place nulle part, pas même dans les films qui les représentent. Cela constitue un vrai problème. Mais les choses prennent malheureusement du temps, et ce film est malgré tout sur la bonne voie au vu de la représentation qu'il fait de la transsexualité. De plus, l'acteur porte le nom de Victor Polster, et l'on apprend par le petit frère du personnage principal que Lara s'appelait auparavant Victor. Victor Polster a d'ailleurs dû apprendre à faire des pointes et a complètement embrassé l'identité de son personnage, bien



plus que ne le fait habituellement un acteur, dépassant ainsi son propre genre. Il a notamment appris à danser avec les contraintes d'une ballerine, mais aussi à adopter l'identité féminine. Son rôle résulte donc d'un véritable travail sur lui-même, que l'on peut interroger en se demandant pourquoi n'avoir pas privilégié un acteur ayant déjà cette identité.

En somme, *Girl* est un film magnifique sur l'universelle quête de soi. La transsexualité et la danse classique y sont abordées bien au-delà des clichés et de la simplification psychologique et dramatique. Une véritable claque esthétique et intellectuelle qu'on vous recommande fortement.

M.P

Zoom : le projet Himalayan Made



HIMALAYAN MADE

Himalayan Made est une entreprise écoresponsable et engagée. Plus humanitaire que commerciale, c'est dans la vente de sacs Léo, Lucas et Joséphine ont choisi de diriger leur projet. Une belle initiative racontée par Léo.

Himalayan Made qu'est-ce que c'est , expliquez-nous un peu votre projet ?

Léo : Himalayan Made est une entreprise vendant des sacs faits mains en Chanvre biologique. Nous sommes en lien avec l'association Himali qui vient en aide aux enfants et aux familles défavorisées népalaises par trois biais : les soins médicaux, l'éducation et l'aide au développement et ce par des parrainages. Pour chaque sac achetés, notre entreprise reverse un euro à cette association partenaire.

Ensuite nos sacs sont fabriqués à la main par des femmes au Népal. Leurs horaires sont très souples et un vrai salaire leur est versé. Cela leur permet de soutenir une vie de famille tout en étant indépendantes financièrement, mais aussi indépendante vis-à-vis des hommes.

Voilà les deux côtés humanitaires de notre projet.

Ensuite la matière avec laquelle les sacs sont fabriqués est le Chanvre. Celui qui sert de matière première pour nos sacs est issu de cultures biologiques au Népal. Cette plante, bien que malheureusement associée au cannabis de par son aspect, est incroyable ! C'est premièrement une matière très résistante mais aussi multifonction. Cette plante peut aussi servir d'isolant, de papier et bien sûr de tissu. Elle constitue de plus une excellente alternative au coton, utilisant deux

fois moins d'eau que celui-ci et aucun pesticide.

Comment l'initiative est-elle née ?

Léo : Le projet est né en août 2018, c'est donc très récent. L'idée est vraiment partie d'un hasard, d'une simple rencontre.

Pour la petite histoire, Lucas et Joséphine sont partis en Australie durant un an. Pendant ce voyage, ils ont rencontré sur un marché un homme qui faisait ces sacs-là. Cela a été un vrai coup de cœur et ils ont alors gardé contact avec cet homme. Puis en rediscutant avec lui, ils ont mis en place un lien et ont importé quelques sacs en France pour voir si cela allait fonctionner et plairait. Effectivement on ne peut pas lancer un marché en un claquement





de doigts, et en important un certain panel de sac, cela permettait d'appréhender si les modèles et l'initiative plaisait. C'était un test, une première étape.

Depuis ce point de départ de quelle manière le projet a-t-il évolué ?

L : Nous avons de suite créé un site, donc la vente en ligne était un premier point. Puis nous avons aussi commencé à faire des marchés, cela permet en effet de se rendre visible et de faire directement connaître le projet. C'est une bonne expérience parce qu'on a ainsi un contact direct avec les personnes, avec lesquelles nous discutons et expliquons directement l'initiative du projet. Nous faisons aussi pas mal de communication sur les réseaux sociaux et il est vrai que ce côté humanitaire est mis en avant sur notre site, il y a des rubriques entières consacrées à cela. Mais Sur le Web, le client regarde, et si le sac lui plait il l'achète. Tandis que sur les marchés, nous mettons directement en avant le côté



écologique et humanitaire de l'entreprise, et nous trouvons que le contact humain est la meilleure communication possible. Avec la période des fêtes nous serons assez présents sur les marchés de Noël de la région Lyonnaise et des alentours de Roanne.

Maintenant cela fonctionne plutôt bien et il n'y a, en plus, pas beaucoup de concurrence. En effet nous avons été assez surpris qu'il y ait aussi peu d'initiative de ce type.

Depuis d'autres idées ont fleuries, et nous avons par exemple mis en place une boîte de partage et un « contre black Friday ».

Le principe de la boîte de partage c'est lorsque quelqu'un va commander un sac, cette personne va recevoir une petite boîte avec par exemple un bracelet. Le but c'est ensuite que cette boîte voyage et soit offerte à quelqu'un d'autre, ce qui peut à la fois faire parler de nos sacs et bénéficier au partage. Le contre black Fridays c'est en fait le mouvement du « Green Friday », par lequel nous nous sommes engagés à ne pas baisser le prix de nos sacs, mais à verser 15% de notre chiffre d'affaire à l'association Les amis de la Terre.

Aujourd'hui on tend à développer plus la gamme. Nous sommes en train de développer de nouvelles formes de sacs, comme par exemple des sacs de skateurs, de nouveaux motifs mais aussi d'autres produits comme des bracelets ou des trousseaux.

Nous essayons aussi d'être au maximum écologiquement responsable, non seulement avec le Chanvre mais aussi avec une utilisation minimale de papier, et par exemple une livraison à vélo sur Lyon.

Un mot pour nos lecteurs ?

Je dirai que nous avons du pouvoir et que notre pouvoir passe par ce qu'on consomme. Agir en faisant personnellement attention à sa consommation, par de petites initiatives est un des seuls moyens d'être efficace à notre échelle.

Propos recueillis par Mathilda Ruiz

Vous vous habillez où vous ?



Production, coloration, assemblage, autant de procédés énergivores et employant des substances toxiques dont l'impact néfaste sur notre environnement n'est plus à démontrer. L'industrie du textile est, en effet, la deuxième plus polluante au monde ! À cela s'ajoute les conditions souvent précaires, ou difficiles, imposées à sa main d'œuvre, en particulier dans les « pays ateliers » d'Asie du Sud-Est et au Bangladesh.

En quoi est-elle polluante ? – Cette question semble simple, et pourtant ! Saviez-vous que nombre des composants de nos vêtements proviennent des dérivés du pétrole que sont les hydrocarbures ? Que ce soient le polyester ou les polyamides, toutes les fibres synthétiques en sont issues.

La coloration représente également un autre problème majeur de cette industrie, causant régulièrement des catastrophes sanitaires avec, à la clef, des sols et des rivières contaminés par des produits toxiques et dangereux. On peut penser, par exemple, à l'industrie du denim qui en rejette de grandes quantités sans prendre les

précautions nécessaires.

Aussi, les machines d'assemblage consomment de grandes quantités d'énergie ne provenant que très rarement des procédés écoresponsables, qui ne représentent pas une priorité pour les géants de cette industrie. En effet, n'oublions pas qu'ils suivent un modèle économique devant permettre la plus grande rentabilité possible.

Dans quelle mesure pouvons-nous parler de mauvaises conditions de travail de la main d'œuvre ? Pour obtenir de plus grands bénéfices, certaines entreprises ont fait le choix de délocaliser leur production. Dans un premier temps vers les pays d'Europe de l'Est puis en Asie du Sud-Est et au Bangladesh. La main d'œuvre y est moins coûteuse et la réglementation plus flexible. En plus de cela, les consignes de sécurité ne sont pas toujours respectées et des enfants, souvent ceux des employés, se retrouvent à devoir travailler dans ces entreprises (comme quoi, l'offre d'emploi qui en émane ne permet pas toujours de quitter la précarité).

Que pouvons-nous faire à notre

échelle d'étudiants ? – Il n'y a malheureusement pas de remède miracle et, si une transition écoresponsable se produit, il faudra faire preuve de patience.

Mais des petits gestes simples peuvent nous permettre de réduire notre empreinte sur l'environnement. L'un deux est, pour commencer, l'achat de vêtements dits de « seconde-main ». Il existe de plus en plus de friperies dans lesquelles vous pouvez trouver votre bonheur, souvent à moindre coût, mais aussi des organismes qui vous permettent de faire une « double action » comme Emmaüs et La Croix Rouge. Des événements occasionnels existent aussi, même s'il faut un peu fouiller sur les réseaux sociaux pour les trouver. D'autres méthodes sont accessibles, comme le troc entre amis par exemple. A vous de trouver votre manière de participer à ce mouvement et de réduire la consommation de masse qui détériore notre environnement présent et futur.

- Brin de Jeannette -

FAKE NEWS

BIE**LIE**VE



Les fake news ou le biais cognitif



Le terme de « fake news » apparaît pour la première fois dans la bouche du président américain fraîchement élu, Donald Trump. Dès son apparition, cette expression n'annonce rien de bon pour le journalisme puisque c'est dans un de ses tweets que le président Trump l'emploie. La graine plantée, les médias s'affolent et l'expression fake news se répand, elle est relayée si rapidement que sa définition se brouille. Encore aujourd'hui, ce n'est pas clair. Nicolas Vanbremeersch dans son article « De quoi les fake news sont-elles le nom ? » parut en mars 2018 dans la revue Les Débat, décrit ce flou qui entoure les fake news. Ce brouillage est notamment dû à l'appropriation du terme par les masses sur les réseaux sociaux. Ce terme suit une mode puisque pendant une période un grand nombre de personnes l'ont employé, en particulier le public, facilement influençable des réseaux sociaux. «Influençable» car les fake news visent en effet les émotions des personnes ciblées qui intériorisent des informations biaisées. C'est aussi pour cela que ce type d'information est autant relayé sur des médias autres que des journaux entretenus par des professionnels. Utilisé de tous les côtés pour désigner des

phénomènes parfois totalement différents, ce concept arrange certaines parties de l'espace public. Tout d'abord, les journalistes selon Nicolas Vanbremeersch. Une mission leur est maintenant pleinement donnée: celle de combattre le mensonge d'une vague de fake news pour accéder à la vérité. Tandis que certains passent leur temps à diffuser des informations sans même les vérifier.

***« combattre le mensonge
d'une vague de fake
news pour accéder à la
vérité. »***

Comme introduit au début de l'article, les fake news voient leur source dans les réseaux sociaux. Cela s'explique par le développement massif de nouvelles plateformes mettant en lien des millions d'individus dans le monde, mais aussi par le fait qu'aujourd'hui presque tout le monde est un média.

La vérité se fait malmener par toutes ces personnes qui ne prennent pas le temps de vérifier leurs sources, d'exercer un recul conscient sur leurs « arguments » qui souvent sont des arguments d'autorité intériorisés en opinion. Ainsi, en pensant propager la bonne parole, ces personnes relaient des informations toxiques qui infectent littéralement les esprits.

«des informations toxiques qui infectent littéralement les esprits.»

La Politique se trouve elle aussi empoisonnée par cette paresse intellectuelle que constitue les fake news, et attention à son utilisation par les personnalités politiques. Trump en est le symbole et il les utilise très bien contre ses opposants, en particulier les journaux comme The New York Times. L'ironie même est que Trump est proche de la chaîne Fox News, chaîne pour qui la rigueur journalistique est une sorte de légende. Ce média est malheureusement très influent aux États-Unis et n'hésite pas à diffuser des informations biaisées, voire complètement fausses et absurdes sans croisement de sources. On le constate par exemple dans l'évènement récent qui a troublé l'Amérique, à propos de Justin Bieber et d'un burrito. L'affaire est si absurde qu'il n'est pas nécessaire de la développer dans cet article, mais l'emballement des médias lorsqu'une célébrité bafoue les mœurs est un bon moyen de positiver sur notre misérable condition d'être humain, il vous rendra fier d'être français. Allez voir de vous-même. Ceci pour dire qu'en politique aussi, les fake news font un ravage, elles désagrègent petit à petit le crédit du milieu de cette science.

Étienne Chouard dans son essai *Nous ne sommes pas en démocratie* paru en 2017 et édité par « La Relève et La Peste » n'utilise pas le terme de fake news, mais il décrit la tendance des représentants du pouvoir politique à mentir pour gagner justement des électeurs et, dans le même temps du pouvoir. Le mensonge est, pour lui, une externalité négative de la démocratie représentative. Ainsi, les politiques seraient contraints de passer par le mensonge pour attirer le plus de soutien, les fake news aujourd'hui peuvent être interprétées comme ce besoin d'attirer encore plus de voix.

Ainsi ce phénomène constitue un élément intéressant et inquiétant au sein de notre société. C'est pourquoi, il est aussi notre devoir de lutter contre cette épidémie en creusant un maximum à la recherche d'éléments concrets, en adoptant une position dans un débat pour mettre en conflit nos idées et ainsi se forger une opinion de plus en plus solide, appuyée d'arguments de fait.

«les fake news aujourd'hui peuvent être interprétées comme ce besoin d'attirer encore plus de voix.»



tronquées « font appel aux émotions élémentaires et aux souhaits réprimés »³ des électeurs américains. Faire appel aux émotions semble plus porteur que faire appel à la raison. Et les élections de mi-mandat, les midterms, qui viennent d'avoir lieu aux Etats-Unis en sont la preuve. Le président américain n'a eu de cesse d'haranguer la foule contre les médias, dénigrant systématiquement les nouvelles qui le dérange. Rien de mieux que jeter le discrédit sur les médias pour affaiblir leurs arguments. Créneau porteur d'autant plus que la défiance à l'égard de la presse s'avère grande aux Etats-Unis (il en est de même en France). Leur portée, dans un contexte de mondialisation de l'information, les rend plus dangereuses encore. Les informations sont largement diffusées grâce à Internet et ces informations traitent des sujets du monde entier.

Constat dressé. Constat inquiétant. Pourtant une information de qualité existe. Tous les jours de nombreux journalistes produisent de l'information. Certes ce sont des femmes et de hommes qui, même si cela s'avère être un combat perpétuel, travaillent

«*Reste à débusquer cette info. A la promouvoir. A la soutenir.*»

jeunes doivent être en mesure de distinguer une source viable d'une source orientée et / ou fausse. Trop souvent esseulés face aux informations, les plus jeunes sont déboussolés, peinant à faire la distinction entre les sources (je vous rassure les moins jeunes ne sont pas en reste). Entre ce qui est viable et ce qui relève du faux. La véracité des informations et de l'information en général, sous l'influence des GAFAM et de leur légèreté pour contrer ces fake news, constitue un enjeu majeur dans les prochaines années. Enjeu qu'il va falloir saisir rapidement si on ne veut pas que l'ère des fake news s'installe. « Le savoir c'est le pouvoir »⁴ vous avez dit ?

Tim Buisson

«*une information de qualité existe*»

quotidiennement pour produire une information viable, soumise à l'erreur humaine mais guidée par l'honnêteté et la déontologie.

Reste à débusquer cette info. A la promouvoir. A la soutenir. Mais produire une information de qualité a un coût. Et pour avoir accès à cette information il faut développer l'éducation aux médias. Les plus

1-Les fake news sont tellement nombreuses que le New Yorker lui consacre une rubrique entière sur son site Internet : <https://www.newyorker.com/tag/fake-news>

2-BOURDIEU Pierre, « Sur la télévision. Suivi de l'emprise du journalisme », Raisons d'agir, 1996. Il me faudrait ici une page entière pour vous expliquer en détails ce concept de notre Pierrot national, hélas notre rédactrice en chef ne me laisse guère plus que ce simple feuillet pour vous écrire. J'en appelle donc ici à votre curiosité pour vous aider à mieux saisir cet enregistrement.

3-STEINKOLER Manya, « Mar a Logos : L'élection de Trump et les fake news », Savoirs et clinique, 2017/2 (n° 23), p. 23-33. DOI : 10.3917/sc.023.0023. URL : <https://www.cairn.info/revue-savoirs-et-cliniques-2017-2-page-23.htm>

4-BACON Francis (1561 – 1626), philosophe.

Nos régions ont du talent

Qui ne s'est jamais retrouvé perplexe face à un ami qui se met soudain à utiliser une expression nous paraissant totalement inhabituelle, de la manière la plus naturelle possible ? Oui, vous parlez pourtant bien la même langue, mais notre douce France est composée de régions diverses, dont elle tire sa richesse. Patrimoine, musique, traditions, accents et surtout patois, les contrées françaises ont en effet su conserver leur identité locale. Celle-ci se retranscrit souvent dans notre manière de parler, et ce, sans même que l'on s'en rende compte. Par ce que cette diversité est importante, la Gazette a choisi de mettre chaque mois une expression à l'honneur.

«S'espunter de ...»

Euh... ça veut dire quoi ça?

Que celui qui n'a jamais entendu quelqu'un du sud utiliser cette expression nous jette la première pierre. Solaire, cette phrase s'utilise en effet beaucoup dans les régions du sud, sud-ouest de la France, notamment l'Occitanie. «S'espunter de» ou encore «se prendre un espant» signifie simplement «être surpris», «étonné», «ne pas en croire ses yeux». Elle tirerait son origine de l'Occitan «*espantar*» signifiant *épouvanter, surprendre ou encore impressionner*.

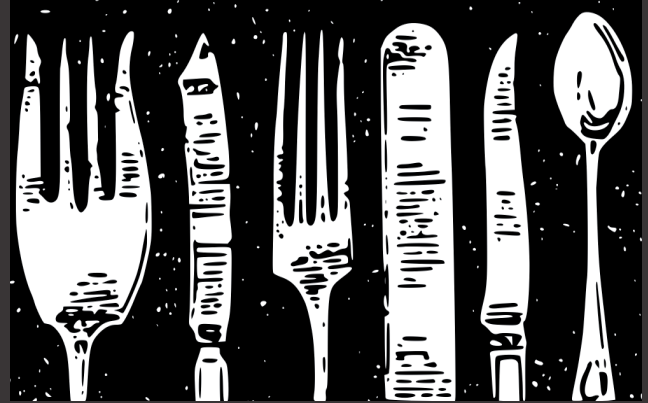
On retrouve d'ailleurs d'ailleurs souvent dans les langues latines comme l'Italien *spaventare*, le Catalan ou le Portugais *espantar*, et l'Espagnol *espantar algo/ a algn.*

Maintenant vous ne ferez pas que semblant de comprendre lorsque votre pote du sud «s'espuntera». ww<w

LA COOKERY BOX

Ingrédients (4 personnes)

2 petites butternut
1 bûche de chèvre
20 cl de crème fraîche liquide
1 gousse d'ail râpée
Thym
Sel
Poivre



Matériel

Four traditionnel
Plaque de cuisson / Plaque à pâtisserie

Préparation

ÉTAPE 1 :

Préchauffez le four à 180°C.

Lavez les butternut, coupez-les en deux, ôtez les graines. Creusez légèrement les cavités des butternut en vous aidant d'une cuillère à soupe. Gardez au frais la chair retirée pour une futur soupe.

ÉTAPE 2 :

Déposez les demi-butternut sur une plaque de cuisson ou un plat à gratin. Pour les faire tenir droit, vous pouvez légèrement couper un morceau de la partie bombée ou les caler avec une boule de papier aluminium. Salez-les un peu.

ÉTAPE 3 :

Coupez la bûche de chèvre en dés et répartissez-les dans les butternut.

Parsemez le tout d'ail râpé, de thym et de poivre puis versez la crème liquide, jusqu'à ras-bord.

ÉTAPE 4 :

Enfournez pour 1h à 1h30, selon la grosseur de vos butternut. Testez la cuisson en enfonçant un lame de couteau dans la chair. Dégustez chaud ou tiède.

L'AGENDA

1ER ET 2 DÉCEMBRE : OLD SCHOOL FESTIVAL

Si vous avez raté le marché de la mode vintage, c'est le moment de vous rattraper avec ce festival ci. La thématique est « wood », on vous promet donc une multitude de chemises à carreaux pour peaufiner ce style de bûcheron hipster que vous convoitez tant !

Tickets en prévente : 5€ Sur place : 6€

La Sucrière - 49/50 quai Rambaud – 69002

15 ET 19 DÉCEMBRE : PROJECTION DU FILM LE PÔLE EXPRESS

Un des plus beaux films de Noël, on nous dit que c'est pour les enfants mais ne vous laissez pas influencer. Nostalgie garantie.

Institut Lumière – 25, rue du Premier Film, 69008

SAMEDI 22 DÉCEMBRE : BOURSE AUX AFFICHES

Un vieux bout de Patafix irréductible sur le mur ? Cachez la misère avec style en le couvrant d'une belle affiche de cinéma ! Les posters des films diffusés au Coedia depuis juin seront à vendre de 10h30 à 17h30.

Petites : 4€ Grandes: 7€

Coedia - 13 Avenue Berthelot, 69007

21 ET 22 DÉCEMBRE : LA FÊTE DE LA BIÈRE DE NOËL

La bière, cette boisson intemporelle : en été elle rafraîchit, en hiver elle réchauffe. Pour découvrir de nouvelles bières au son de musique live, rendez-vous à l'espace bourbonnais, où Dj Chouffe sera aux platines.

Espace Bourbonnais - 73, rue de Bourbonnais, 69009

15 NOVEMBRE AU 26 MAI : GÉNÉRATION 40, LES JEUNES DANS LA GUERRE

Vos aînés vous répètent sans arrêt que vous vous plaignez trop ? Qu' avant ce n'était pas si mieux que vous le pensez ? Allez donc visiter cette exposition où on vous présentera la jeunesse telle qu'elle l' était à l'époque de la seconde guerre mondiale. Une fois sortis, vous n'oserez plus jamais dire « je suis né trop tard dans un monde trop vieux ».

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) - 14 avenue Berthelot – 69007

TOUS LES JOURS DE TOUTE L'ANNÉE

« Lieu de vies et de cuisines » résume bien La Commune : on y mange, on y boit, et on y passe un bon moment. La programmation du lieu est diverse, ça va du match de foot à des soirées « cuisine du monde » en passant par des concerts... Un endroit convivial, intergénérationnel, vivant quoi !

La Commune - 3 rue Pré-Gaudry, 69007

Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

Qu'est-ce que MPE ? C'est une association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne en cinq commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférences et Débats (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ere et les voyages), Model United Nations (ateliers de simulation de l'ONU) et Soirées (les

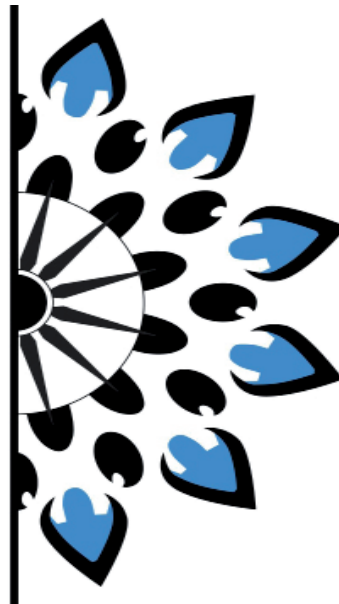
Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis quatorze ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec plein de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est aussi créateur d'expériences.

N'hésitez pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II), notre

Instagram (mpe_lyon2) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com).

MPE
Mankpad'ere
Droit et Science Po Lyon 2



Pour toute question ou pour toute information,
Si vous voulez écrire dans La Gazette sur le prochain thème,

« *Environnement* »

ou sur tout autre sujet vous intéressant, écrivez nous à :

lagazette.mankpadere@outlook.fr